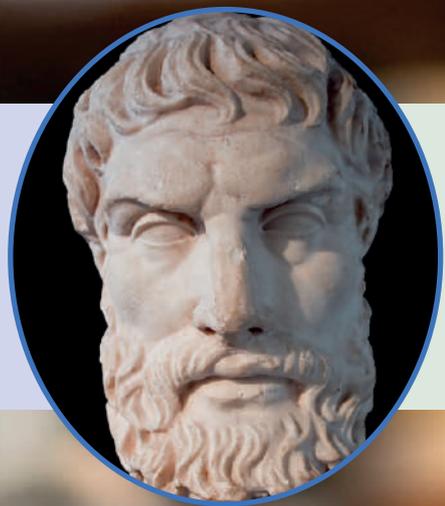


LIVRET D'ÉPICURE

pour le plaisir de la culture

N° 17 | Mars 2025



Livret spécial

Epicurieux

(happy curieux)



Chers enseignants,

**Vous êtes curieux de découvrir ce nouveau numéro ? Vous avez raison !
En plus d'éveiller votre curiosité, ce livret est curieux, particulier.**

En effet, Thierry Gridlet, référent culturel PECA¹ pour le SeGEC², encore ému et émerveillé par la richesse de leur journée de formation SeGEC³ sur les cabinets de curiosités, en a proposé un partage.

Nous avons donc construit ce numéro dans une collaboration fructueuse et respectueuse EPICURE- SeGEC - PECA, même si - comme à chaque fois- des intervenants extérieurs ont aussi pris la plume et participé à son élaboration.

La curiosité, une dimension complexe et fondamentale en pédagogie qui mérite que l'on s'y attarde. Comment l'éveiller, la cultiver, l'orienter, l'enrichir, l'équilibrer chez les enfants et aussi chez les enseignants ou les parents ? Moteur d'apprentissage, elle incite à observer, à chercher, à connaître, à comprendre. Mais elle offre bien plus ! Regardez vos petits curieux à l'œuvre, leurs regards illuminés, leurs bouches souriantes ! Ils ressentent le bonheur sans fin de la recherche et s'ouvrent à l'inconnu avec un plaisir toujours renouvelé « d'exploration joyeuse »⁴.

Les curiosités sont des lieux, des êtres vivants ou des objets qui surprennent, interpellent ou émerveillent. Elles sont partout... dans la nature, dans des œuvres d'art, dans des performances techniques mais aussi dans le quotidien de nos maisons, dans des ateliers, des usines, des musées, dans nos classes, écoles, même sous terre... partout. Nous nous émerveillons, selon les cas, devant la vie, la beauté, l'harmonie, la créativité, la complexité, l'ingéniosité, l'originalité, la surprise, la nouveauté, la différence, le mystère, l'imaginaire...

Tant de raisons d'amener des objets en classe ! Ils sont de merveilleux témoins de la nature, de son évolution, de traditions, de coutumes, de savoir-faire, de découvertes, de goûts, de croyances, de valeurs de différentes cultures présentes ou passées, d'ici ou d'ailleurs. Ils nous parlent⁵ et nous invitent à découvrir des cultures. Le référentiel ECA⁷ d'ailleurs les inclut clairement, en plus des œuvres d'art, comme « objets » d'étude dans le processus d'éducation culturelle et artistique.

Dans ces pages, tant de personnes curieuses s'expriment. Un psychopédagogue, un poète, un historien, un collectionneur, un directeur d'école, une musicienne, des médiatrices culturelles de musée, d'art ou d'archéologie et plusieurs référents culturels croisent leurs passions, points de vue, pratiques et contextes très variés. Etonnement, émerveillement, questionnement, recherche, ouverture, disponibilité, plaisir... se répètent au fil de ces pages.

Nous vous souhaitons à tous, épicurieux et happy curieux, une belle « cure de curiosité » !

« Je n'ai pas de talents particuliers. Je suis seulement passionnément curieux ». Einstein.

Voilà de quoi nous rassurer .

Martine Tassin Ghymers

1. PECA : Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique

2. SeGEC: Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique

3. Formation SeGEC (via IFEC) dans le cadre du PECA, Cabinets de curiosité, Pavillon Stellar Scape Citadelle de Namur

4. André Comte Sponville, La curiosité est un joli défaut.

5. Etienne Cracco

6. Référentiel ECA, Référentiel d'Éducation Culturelle et Artistique de la Fédération Wallonie - Bruxelles

7. Dominique Maes



Epicurieux

(happy curieux)

Des jardins d'Epicure aux classes- balades de Freinet : le plaisir étonné d'être au monde comme source d'apprentissage

Bruno Humbeek P.4

Eloge du Cabinet de curiosités

Dominique Maes P.6

Entre savoir et émerveillement, une petite histoire des cabinets de curiosités.

Raphaël van Breugel P.8

S'émerveiller ...

un cabinet de curiosités au Musée L

Musée de Louvain-la-Neuve P.10

Mystérieuse ? Merveilleuse ? Curieuse ? La maison des curiosités de Bruxelles

Interview d'Etienne Cracco par Martine Tassin P.12

À l'Institut Saint Joseph de Carlsbourg, un cabinet de curiosités grandeur nature

Interview de Renaud Keymeulen par Thierry Gridlet P.15

Les Cabinets de curiosités et la Société archéologique de Namur : une passion pour la conservation et la transmission du Passé

Barbara Fortemaison P.18

Le musée nomade

Anne-Claire Dave P.21

Curiosités musicales à écouter

Catherine Debu P.24

En savoir plus ? Quelques albums ...

Sophie Debecq et Florence Otjacques P.26

En vivre plus ? Conseils d'amis

P.27

Editeur : ASBL Cellule EPICURE

Rédacteur en chef : Martine Tassin Ghymers

Coach infographique : Virginie Jossart.

*Les articles et images sont de la responsabilité de leurs auteurs.
Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques en en citant la source.
L'ASBL EPICURE n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.*

Des jardins d'Epicure aux classes-balades de Freinet :

le plaisir étonné d'être au monde, source d'apprentissage



© T.Gridlet

Epicure était un philosophe... Qui plus est un philosophe qui philosophait dans un jardin...

A l'époque d'Epicure, les philosophes, par ailleurs, faisaient « école », non pas seulement pour transmettre leur savoir et les conclusions auxquelles ils avaient pu aboutir ou les méthodes qu'ils avaient employées pour y arriver, mais pour encourager leurs élèves à exprimer leurs désaccords et à critiquer leurs idées afin d'en découvrir de nouvelles. Voilà comment ils démontraient que les idées nouvelles ne peuvent naître que de la discussion, de l'examen et de l'analyse critique des pensées des autres...

Une école dans un jardin... Epicure avait décidément tout pour plaire aux pédagogues et principalement à ceux qui prônent l'école du dehors...

Les philosophes de l'époque étaient par ailleurs tous des pédagogues. Cela apparaît d'autant plus évident que la philosophie, première véritable science de la pensée humaine, est à l'origine de toute réflexion sur le fait humain et le sens qu'il attribue à ses manières d'agir, de dire et de se considérer dans le monde qui l'entoure...

La pédagogie est en effet une science relativement jeune (elle est née à la fin du XVIII^e siècle). On peut schématiquement considérer que sa mère est la psychologie, tandis que sa grand-mère, c'est précisément... la philosophie...

Or, la philosophie, cette vénérable grand-mère, n'aurait, selon Platon, pas d'autre origine que **l'étonnement**.



©Pexels

C'est en effet cet étonnement d'être au monde qui pousse l'être humain à se poser des questions, à explorer son environnement et à chercher à savoir qui il est dans le monde qui l'entoure... Or, quand cet étonnement d'être au monde se mâtine, comme chez les tous petits enfants, du plaisir d'être au monde que ressentent instinctivement les enfants, on parlera alors plus généralement d'**émerveillement** !



©Pexels

À l'origine de la pensée humaine, il y a donc l'étonnement, l'étonnement d'être au monde... Et chez l'enfant philosophe, c'est l'émerveillement, le plaisir étonné d'être au monde, qui en est la source ...

I. B. Humbreeck, Eduquer à l'émerveillement, Ed. Racine Eds, 2024



© T.Gridlet

Par ailleurs, la psychologie, à la suite de la philosophie, a amené l'être humain à interroger les manières dont, individuellement ou en groupe, il pouvait vivre cet étonnement d'être au monde en s'intéressant à l'univers des sensations et des émotions qui s'y associaient.

Enfin, la pédagogie, au delà de la psychologie, s'est donnée comme objet d'étude les modalités de transmission de cet étonnement d'être au monde en interrogeant la manière dont il était possible de s'appuyer sur les centres d'intérêt de l'élève pour relier sa soif de connaissances, son appétit de découverte et son envie d'explorer aux programmes scolaires. C'est de cette manière que la pédagogie s'est ouvert le champ fécond des modalités actives d'appropriation des connaissances. C'est là en effet le terrain privilégié des pédagogies actives...

C'est pour cela, pour cultiver le plaisir de s'interroger sans fin et se questionner sans limite, qu'il faut cultiver ce plaisir étonné d'être au monde avec lequel chacun vient au monde pour pouvoir s'émerveiller de ce qu'il a en lui et autour de lui...

Voilà pourquoi « l'école du dehors », forte de son glorieux passé, a, devant elle, un si joli avenir... Platon, Aristote et Epicure en avaient déjà posé les jalons en philosophant en plein air et en envisageant la balade dans la nature comme un puissant stimulant de l'esprit humain qui s'interroge.

La psychologie, met en scène la façon dont l'esprit humain utilise ses sensations et ses émotions pour se faire une idée de qui il est et de ce que représente, pour lui, son environnement.

Freinet, bien plus tard, en inaugurerait officiellement les fondations en faisant de ses « classes-balades » un outil pédagogique qui offrait à la pédagogie tout ce que sa mère, la psychologie, et sa grand-mère la philosophie, avait, bien avant elle, pensé pour elle...

Bruno Humbeeck

Éloge du Cabinet de CURIOSITÉS

Cela commença lorsque j'étais un petit enfant étonné d'être vivant et jouant sur la plage d'Ostende ou contemplant le sentier qui se perdait dans la pinède, derrière la maison de mes grands-parents. Il y avait là des milliers de coquillages aux formes étranges, usés par la mer qui les avait roulés et polis sur le sable abrasif. Il ne restait parfois d'eux qu'une simple et splendide spirale que je rangeais au fond de ma poche où elle retournerait bientôt à la poussière.

Il y avait ici des insectes minuscules et somptueux à la carapace iridescente ou ces longues cohortes de fourmis affairées portant des charges colossales. J'aimais perturber leur procession par la chute d'une brindille et observer la nouvelle formation de leur trajectoire mécanique.

Cela se poursuivit plus tard par des collections improbables, des accumulations d'objets, un goût pour le bizarre, pour les disques anciens, par les livres qui continuent de m'envahir, par la découverte de musées, de pays et de personnes dont chacune contient une histoire singulière qu'elle ne demande qu'à raconter. Le monde est un splendide et infini cabinet de curiosités.

Mais je dois une sorte de révélation au Musée du docteur Spitzner qui rassembla des curiosités anatomiques parfois douteuses dans le but d'éduquer et de terrifier les classes laborieuses, fascinant surtout les surréalistes belges qui visitèrent sa collection installée tous les ans au milieu de la Foire du Midi, à Bruxelles. En ce temps-là, on exposait aussi les monstres, un mouton à cinq pattes et la plus grosse femme du monde.



Et si je ne sais (mais je suis curieux!) où sont entreposées aujourd'hui les statues de cire si épouvantablement réalistes, les bocaux contenant des fœtus monstrueux, les têtes réduites ou la grande peau humaine tannée, je suis certain que ce cabinet de curiosité là a contribué à l'envol de mon imaginaire.



Devenu aujourd'hui Président Directeur Général de la Grande Droguerie Poétique, premier magasin de produits qui ne se vendent pas mais qui distillent de l'essence d'essentiel en accumulant les

idées fioles, je reconnais et rend hommage à tout ce qui m'a précédé et que je suis toujours aussi curieux de découvrir encore. Car si cela aura une fin – je ne suis pas dupe de mon désir d'immortalité qu'exprime la collection - je ne serai jamais rassasié.

Vous non plus, curieux que vous êtes puisque vous me lisez !

Vous fréquentez avec délectation ces musées dont les origines furent souvent les collections singulières de quelques honnêtes ou plus farfelus hommes des siècles passés. Même le British Muséum s'enracine dans les collections botaniques de Sir Hans Sloane.





Ne frissonnez-vous pas dans ces petits musées d'une province oubliée où des objets dont l'usage ne nous est plus connu émeuvent par le poli de leur manche si souvent manipulé par l'artisan ? N'êtes-vous pas rêveurs devant quelques amulettes et talismans, produits par d'antiques superstitions ? N'êtes-vous pas fascinés par ce joli meuble du XVIII^e siècle, chef-d'œuvre d'un ébéniste virtuose qui témoigne de la passion d'un petit marquis pour les choses de la Nature ? Et de la même façon, ne courez-vous pas vers ces expositions d'art contemporain qui n'est, après tout, qu'un chantier permanent de curiosité exacerbée ?

Si ce n'est pas le cas ou si vous désirez encore fortifier cette qualité qui fait de nous des humains (n'allez pas me dire que c'est un vilain défaut!), nous vous recommandons l'utilisation quotidienne de notre Cure de Curiosité. Elle provoque bien évidemment de magnifiques effets secondaires : ouverture du cœur et de l'esprit, passion scientifique autant que poétique, joie de vivre et appétence vivifiante, empathie et soif inextinguible des diversités culturelles.

Dans ce monde où quelques-uns voudraient réduire et museler les imaginaires susceptibles de trouver d'indispensables solutions nouvelles nécessaires à nos prochaines adaptations, il est vital de redécouvrir, créer et multiplier les petits et grands cabinets de curiosité.



Dominique Maes

Président Directeur Généreux
de la Grande Droguerie Poétique
Magasin de Produits Imaginaires



La Grande Droguerie Poétique est un magasin de produits imaginaires créé par Dominique Maes, son Président Directeur Généreux.

Il contient des bouteilles, flacons et bocaux toujours vides mais pleins de sens grâce aux étiquettes calligraphiées et illustrées par l'auteur. Ces objets permettent à leur créateur de les présenter à tous les publics, à la façon d'un camelot poète dans toute la francophonie à bord du Laboratoire Mobile, dans des espaces muséaux, sur scène ou lors d'événements volontiers incongrus. La Grande Droguerie Poétique ne vend rien mais propose de rencontres en rencontres, un nouvel art de vivre.

www.grandedrogueriepoetique.net

Entre savoir et émerveillement, une petite histoire des cabinets de **CURIOSITÉS**



©Pexels

L'appellation « cabinet de curiosités » désigne une collection d'objets rares, étranges ou exotiques, rassemblés pour leur valeur scientifique, esthétique ou symbolique. Si l'origine du mot cabinet reste plutôt obscure, le mot dérivé vraisemblablement de cabine apparaît dans le courant du XV^e siècle pour désigner une petite pièce retirée attenante à une pièce ou chambre principale. Le mot curiosité dérive plus simplement du concept latin de « curiositas » qui peut signifier à la fois le désir, l'empressement d'apprendre et la dénomination d'une chose curieuse. Mis ensemble, cabinet et curiosités désignent, à partir du XV^e, en Occident, ces collections privées d'artefacts naturels, culturels ou artisanaux régulièrement présentées dans des pièces dédiées ou dans des meubles spécialement conçus pour les exposer.

Un voyage historique

Si, depuis la lointaine Antiquité, les hommes ont collectionné divers objets à la fois pour les conserver, les exposer ou symboliser leur réussite, l'histoire, à proprement dite, des cabinets de curiosités remonte à la Renaissance occidentale (XV^e-XVI^e siècles), époque où l'essor du commerce international et le mouvement des grandes découvertes enrichissent les trésors européens, augmentent ou corrigent les connaissances anciennes et en apportent de nouvelles. Profitant de cette prospérité inédite, nobles, érudits, scientifiques, et bourgeois acquièrent et rassemblent des objets venant du monde entier, par curiosité, par intérêt, ou par simple volonté d'investissement. De ces collections éparées, constituées au gré des envies, des humeurs, des découvertes naît très vite une catégorisation qui va, peu à peu, par tradition, s'imposer.

On y distingue très tôt les différentes natures des objets que l'on collectionne. On parlera dès lors de Naturalia pour l'ensemble des spécimens du monde naturel (fossiles, minéraux, animaux empaillés, coraux, coquillages...), d'Artificialia pour les objets

façonnés par l'homme (sculptures, bijoux, objets d'art...), d'Exotica pour les artefacts issus de cultures lointaines (costumes, masques, plantes tropicales, ...), et de Scientifica pour les instruments de mesure et d'expérimentation (astrolabes, microscopes, télescopes, globes célestes...).



©M.Tassin

Moins d'un siècle plus tard, en pleine période baroque, ces cabinets deviennent de véritables outils de prestige et de pouvoir, que l'on exhibe pour impressionner les visiteurs et démontrer l'étendue du savoir et des richesses de leur propriétaire. L'empereur Rodolphe II du Saint-Empire (1552-1612) possédait un cabinet mêlant à la fois les arts, les sciences et l'alchimie, illustrant son intérêt pour

l'ésotérisme et la nature, dans son acception la plus large. Le médecin et naturaliste danois Ole Worm (1588-1654), quant à lui, utilisa son cabinet pour établir des bases en histoire naturelle et réfuter certaines croyances populaires, comme l'existence des licornes.

Chez nous, la collection du gouverneur des Pays-Bas autrichiens, le prince Charles Alexandre de Lorraine (1712-1780) est restée célèbre. Grand amateur de sciences et d'arts, il rassembla un impressionnant cabinet de curiosités à Bruxelles, comprenant des objets d'histoire naturelle, des instruments scientifiques et des pièces d'orfèvrerie. Une partie de cette collection est aujourd'hui visible aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Bien plus tard, au XIX^e siècle, à une période où les cabinets de curiosités tombent peu à peu en désuétude, le docteur Guislain, pionnier de la psychiatrie moderne, constitue encore une collection fascinante mêlant objets médicaux, spécimens anatomiques et artefacts liés aux troubles mentaux. Aujourd'hui, cette collection fait partie du Musée Dr. Guislain (Gand), qui explore l'histoire de la psychiatrie et de l'art outsider, qui regroupe des œuvres d'artistes marginaux, autodidactes, solitaires évoluant en dehors du milieu artistique.

L'évolution vers les musées modernes

Avec l'essor du mouvement des Lumières au XVIII^e siècle, les cabinets de curiosités cèdent progressivement la place aux musées, où les collections sont classées selon des critères plus rigoureux et plus accessibles au public. Toutefois, cette transition se fait lentement et les musées ne remplaceront que progressivement les cabinets de curiosités. En effet, la volonté d'une approche plus scientifique conduit à la création de plus grandes institutions soutenues peu à peu par les pouvoirs publics, telles que le British Museum (1753), qui réunit dès son ouverture au public en 1759 une collection de 80.000 objets, ou le Musée du Louvre qui ouvre ses portes au public en 1793, invité à admirer les œuvres des réserves royales ou les œuvres confisquées au clergé ou aux nobles en fuite. Les cabinets de curiosités vont ainsi constituer les bases de la muséographie moderne.

©Pexels



©Pexels

Héritage contemporain

Aujourd'hui, les cabinets de curiosités connaissent un regain d'intérêt, que ce soit dans l'art, la décoration ou la muséographie. De nombreuses expositions s'inspirent de cette tradition, à l'image du Museum d'Histoire naturelle de Londres, qui recrée des ambiances rappelant ces cabinets fascinants. Des artistes contemporains jouent également avec le concept en associant objets naturels et éléments étranges, dans une volonté de surprendre et d'interroger le spectateur sur son rapport à l'inconnu.

Des initiatives prises par différents opérateurs depuis la mise en place du PECA dans les écoles ne sont pas sans rappeler cette histoire et cet héritage, que l'on pense au Petit Musée portatif développé par les équipes des Musées royaux des Beaux-Arts ou la valise artistique créée par la plateforme de Hainaut-Sud.

À la croisée des arts, de la science et du merveilleux, les cabinets de curiosités, témoignent d'un désir universel de comprendre et d'admirer le monde dans toute sa diversité. Ils reflètent l'évolution du savoir humain tout en conservant une part de mystère et de fascination, propre à l'esprit de découverte qui les a vus naître.

Raphaël van Breugel

Référent culturel SeGEC



S'émerveiller ... un cabinet de curiosités au Musée L

Les cabinets de curiosités apparaissent dès le XV^e siècle dans l'Europe de la Renaissance. Qu'ils prennent la forme d'un petit meuble ou qu'une pièce entière leur soit consacrée, ils rassemblent toutes sortes d'objets étranges, bizarres, étonnants ou exotiques. C'est une véritable panoplie de jamais-vu, destinée à titiller l'imagination et, parfois aussi, à nourrir les fantasmes de lointains inconnus.

Très vite, collectionneurs et savants ressentent le besoin de trier et de classer ces objets en diverses catégories. Ils distinguent ainsi les **naturalia** (*objets d'histoire naturelle des trois règnes, animal, végétal et minéral, considérés alors comme des créations divines*) des **artificialia** (*objets fabriqués par la main de l'homme*). Parmi les naturalia, il est notamment fréquent de trouver des rostres de poisson-scie, des coraux, des coquillages ou même des prétendues cornes de licornes. Les artificialia rassemblent, par exemple, des armes, des pièces de monnaie, des œuvres d'art ou encore des automates dont les cours princières sont alors particulièrement friandes.

Par la suite, les catégories s'affinent et se diversifient pour inclure, entre autres, des exotica regroupant des objets ethnographiques, mais aussi des plantes et des animaux exotiques (*un mélange de naturalia et d'artificialia*) ; des scientifica représentés par les instruments scientifiques qui accompagnent le développement sans précédent de la recherche scientifique ; ou encore des antiquités témoignant à la fois du nouveau regard posé sur la période antique et de la naissance d'une nouvelle discipline : l'archéologie.

Le cabinet de curiosités du **Musée L** se compose d'une collection d'objets hétéroclites glanés dans les collections du musée mais aussi dans les différentes facultés de l'UCLouvain : modèles de cellules, écorché de cheval en carton, plastinat de pied, fioles de cristaux colorés, squelettes d'animaux intrigants, papillons et scarabées...

Il constitue une passerelle inattendue entre notre prodigieuse faculté d'étonnement et les différentes disciplines de la recherche et de l'enseignement universitaires.

Dans ce cabinet moderne, la présentation des objets est à l'image de celle des cabinets du XV^e siècle : une disposition mêlant les catégories permettant ainsi d'apprécier chaque objet distinctement sans aucune explication et dans une réelle proximité. Car le propre du cabinet de curiosités est de nous étonner, de nous émerveiller. Une expérience que le Service aux publics du **Musée L** ne manque pas de faire vivre à ses visiteurs.

Ainsi, selon le parcours, notre cabinet se visite soit pour ce qu'il est, soit pour y découvrir un objet en particulier, soit encore pour y vivre une expérience sensorielle et visuelle.

Pour le jeune public, il se prête très bien à des activités créatives, mais aussi au jeu. Cela peut prendre la forme, par exemple, d'un « **cherche et trouve** » ou encore d'une activité basée sur le principe du jeu **Kaléidos** : une lettre de l'alphabet est tirée au sort et, le temps d'un sablier, chacun écrit un maximum de mots trouvables parmi les objets du cabinet et commençant par la lettre imposée. Lorsque le temps est écoulé, chacun annonce les mots qu'il a trouvés et les points sont comptés.

Pour notre public adulte, notre cabinet de curiosités sert de point de départ ou de clôture dans la découverte des collections et de l'histoire du **Musée L**.

Vous l'aurez compris, grâce à sa multitude d'objets présentés dans un écrin les mettant véritablement en valeur, un tel lieu ne laisse aucun visiteur indifférent. leurs, de maintenant et d'hier, pour nous émerveiller et faire voyager, en quelques regards, tout visiteur qui s'y arrête.

Envie de vivre cette expérience particulière et magique ? Venez pousser la porte de notre musée et découvrir, en vrai, ce fabuleux cabinet de curiosités.

Isabelle Maron

Le service au public du **Musée L**



Mystérieuse ? Merveilleuse ? Curieuse ? La Maison de CURIOSITÉS de Bruxelles (ou la Fondation Madeleine 7)



Une magnifique vitrine Art Nouveau, exposant une multitude d'objets variés, une maison de 4 étages, bien située, à la croisée des chemins menant à la Grand Place, attire les regards des passants, des esthètes, des chineurs, des enfants, des curieux. Entrer dans ce lieu est facile; en ressortir l'est moins. En tout cas il vaut mieux ne pas être pressé ! Le visiteur observe, converse, commente tant de petits objets !

Est-ce un magasin normal ? Non, c'est la boutique de la Fondation, ouverte sur rendez-vous depuis que celle-ci a été créée. À mi-boutique, les collections commencent et vous emmènent vers l'inattendu ! Nous sommes chez de curieux collectionneurs, c'est une véritable Maison de Curiosités !

Monsieur Cracco, qui êtes-vous ? On vous connaît professeur mais vous êtes aussi (grand) voyageur, chercheur, entrepreneur, collectionneur... Tout cela à la fois ? Comment est-ce possible ?



Tout se tient, je suis atteint d'une curiosité insatiable (incurable ?). Cela fait 55 ans que ma femme et moi nous nous passionnons pour des objets culturels qui nous parlent. Notre vie s'équilibre entre notre profession, la famille et une grande passion, la collectionnisme, que nous partageons. Cet enthousiasme, un peu fou, dynamise notre existence. On ne peut pas s'empêcher de continuer à chercher. Ainsi l'on s'imprègne des cultures que l'on rencontre et l'on apprend à découvrir leurs traits communs au-delà de leurs particularismes locaux.

Comment choisissez-vous vos objets ?

Il faut d'abord qu'ils nous émerveillent, qu'ils soient beaux, d'une qualité artistique et technique et surtout qu'ils nous parlent. Ils doivent aussi rester accessibles et compréhensibles par tous. Nous aimons les objets qui interpellent, qui surprennent, interrogent et nous permettent d'apprendre. Ils sont les témoins d'une émotion et d'un vécu personnels mais surtout d'une tradition, d'un passé culturels. Tout fut accident ! Il n'y eut pas de décision a priori de faire une énorme collection ni de choisir des thématiques précises. C'est plutôt une recherche sans fin qui nous oriente en fonction du moment, de l'environnement et de nos questionnements.

Sur quels types d'objets vous êtes-vous plus particulièrement focalisés et pourquoi ?

Au départ ce sont nos moyens financiers qui nous ont contrôlés. Parfois ce sont des surprises, comme à l'origine en Colombie, en recherche d'objets précolombiens, nous découvrons 2 ciboires du XVII^e siècle ou en Argentine, nous tombons sur des vases du Val Saint Lambert. Parfois, c'est l'extase totale, devant les textiles religieux (*chasubles, chapes, dogmatiques...*) issus du couvent de Berlaymont. Puis, il y eut l'achat de notre maison avec, en prime, un magasin de vieilles passementeries, de dentelles et de poupées en porcelaine avec des objets vintage... Les anciens propriétaires poussent mon épouse à se dédier aux antiquités brocantes ... Le processus était enclenché.

Nous avons acquis une grande collection, et aussi l'idée de rendre à la société tout le plaisir qu'elle nous a donné de pouvoir collectionner. Nous avons alors créé la fondation afin de partager, pérenniser cette passion. Nous avons reçu parfois des dons de visiteurs qui partagent cette vision ! Mais surtout nous avons chiné et recherché un peu partout. Aujourd'hui nous avons plus de 2500 objets qu'on peut classer en 3 grandes catégories : Val saint Lambert, Arts- Croyances et Société (ou comment les croyances ont stimulé les arts), et les Coups de Cœur éclectiques et multiculturels de toute une vie.



Un aperçu Art Nouveau du Val Saint Lambert - Chasuble brodée du Berlaymont XIX^e s. - La vie du Christ en céramique Pérou - Exposition d'éventails de 3

Enfin cette collection est le reflet de votre ouverture au monde

Nous sommes heureux d'avoir pu amener de magnifiques objets d'origines culturelles variées des quatre coins du monde. Nous pensons que l'art est universel et qu'il est important de le répandre partout dans le monde pour le faire apprécier.



Nous adorons la mixité culturelle qui a inspiré nos chemins de vie. Par exemple notre salon a une table marocaine, un cheval de foire du XIX^e siècle des éventails chinois, des vases liégeois d'influence viennoise, un tapis offert par le Shah d'Iran, un triptyque flamand, un bronze du Bas Congo du XVII^e siècle, des dentelles belges, un bargueno anversois d'influence espagnole, une lampe de synagogue... On s'y sent citoyen du monde.



Ciboires d'Afrique et latino

Dernière scène à la latino

Sur le plan des objets liés aux croyances, nous en avons de tous bords (islamique, juif, animiste, franc maçons ..) tout en reconnaissant notre environnement chrétien. Ces objets sont des témoins d'une époque, de traditions et d'un artisanat d'excellence. Nous incitons le public, quelles que soient ses convictions, à aller au-delà d'une lecture myope des religions et de ne percevoir que la transversalité des symboles...

Nous sommes excités à chaque découverte, par exemple de voir que des thèmes universels, comme le lien matrimonial, se concrétisent en Côte d'Ivoire par une chaîne, en pays latins par un double chapelet de mariage lié par la croix du Christ et pour les couples libre penseurs ou en Inde par des noeuds.



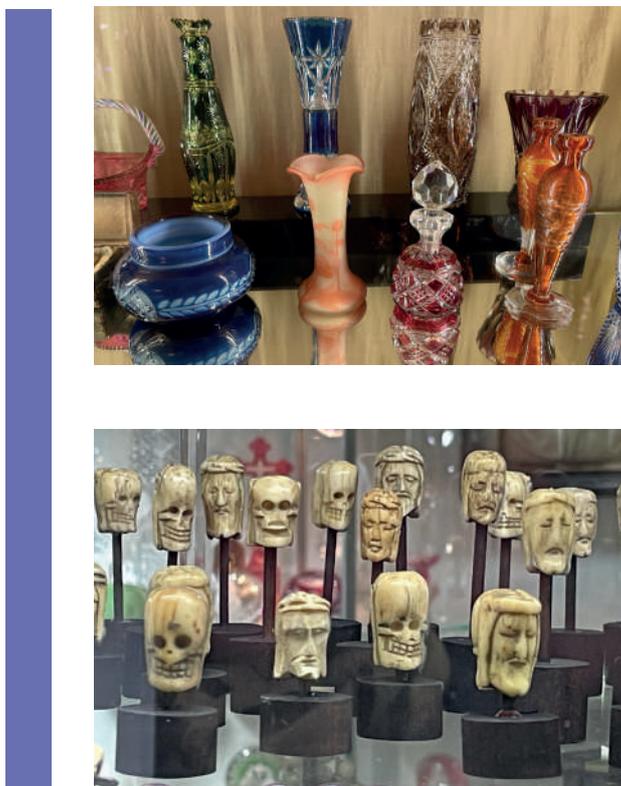
Dans votre approche de collectionneurs, il y a aussi le partage. Vous restez quand même professeur !

OUI, nous aimons partager, montrer, expliquer, faire parler les objets. Chaque objet peut plaire, ou pas, mais il raconte toujours une histoire; il a une origine (époque, lieu, culture, style); il transmet un message symbolique; il est un exploit technique, une création artistique, l'expression de croyances et de traditions locales. C'est tout cela que l'on peut apprendre à partir des objets. Cette recherche de sens permet de les apprécier. C'est possible à tout âge. Les enfants m'ont souvent épaté. Savez-vous que ma plus belle visite était avec des handicapés qui ont reconnu, à la fin de la visite, que les objets leur avaient effectivement parlé !

Au-delà du travail de collectionneur (questionnement, recherche approfondie, classement, entretien...), il y a aussi tout un travail de mise en valeur.

En effet, une collection est bien plus qu'une accumulation d'objets. Dans notre cas, ils envahissent toute notre maison ! On a créé un ensemble, avec la majorité de vitrines recyclées, où on se sent à l'aise, dans l'intimité, et qui reflète les jalons de notre vie. Tout doit s'intégrer de façon cohérente, logique et esthétique. Les objets sont reliés entre eux par un fil conducteur pour rester en vie, même enfermés dans des vitrines... mais surveillés par des animaux en céramique !

Eh oui, une originalité de plus ! C'est en effet interpellant de vous voir vivre au milieu de ce musée de 12 salles !



Merci au professeur pour cette expérience de partage ! Merci au chercheur pour ces explications !

Merci au grand voyageur pour l'attrait, le respect et l'invitation aux échanges culturels !

Merci au collectionneur pour l'émerveillement suscité !

Merci à l'entrepreneur d'avoir osé aller jusqu'au bout de ses passions !

Partage, recherche, ouverture culturelle, émerveillement, passion...ne caractérisent-ils pas le métier de professeur ?

Interview d' *Etienne Cracco*
par *Martine Tassin- Ghymers*

À l'Institut Saint-Joseph de Carlsbourg, un cabinet de **CURIOSITÉS**... grandeur nature !



Carlsbourg... ce nom vous dit peut-être quelque chose... Une école – sise au cœur de la verte province - associée au célèbre « beurre de Carlsbourg », une école secondaire générale, une école agricole et une école qui a formé durant près de 150 ans des instituteurs provenant de tous les coins de Wallonie ! Un établissement qui depuis peu, est dirigé par Renaud Keymeulen... un « enragé - engagé » pédagogique aux mille idées à la journée. Parmi ses réalisations, Renaud a notamment initié l'installation d'un cabinet de curiosités à l'intérieur des murs de l'Institut...

Rencontre avec ce mordu de l'éducation !

Renaud Keymeulen, pouvez-vous décrire en quelques mots l'établissement pour lequel vous avez accepté la tâche de direction ?

L'Institut Saint-Joseph de Carlsbourg est une école rurale située dans un écrin de verdure de 9 hectares. Si mon école est éloignée de tout, son unicité de trouve dans ses infrastructures et dans son potentiel.

À une époque, l'école vivait quasi en autarcie. Aujourd'hui, à grands coups de rénovation et de projets, ma volonté - ainsi que celle du Pouvoir Organisateur - est d'intégrer au sein de nos espaces une vie économique, sociale, culturelle... pour notre communauté éducative mais aussi pour la population environnante.

À cette fin, nous menons tambour battant un programme de transformation de nos bâtiments afin d'accueillir des classes vertes et des retraites, de proposer des animations aux enfants en lien avec l'art et la nature, un espace culturel pouvant accueillir des expositions, des représentations théâtrales ou musicales, un magasin didactique soutenant les producteurs locaux et donc nos parents d'élèves.

Vous l'avez sans doute compris, en dehors de l'aspect financier, l'arrivée du tronc commun - et donc de nouveaux cours - ne nous fait pas peur. Nous avons la possibilité de créer des espaces : médias, musique, théâtre, une forêt-jardin...

Au départ, votre investissement était plutôt lié à la ludopédagogie n'est-ce pas ? Vous avez notamment eu un projet particulièrement ambitieux, à savoir la réaffectation d'un...château !



Tout à fait ! Mais j'irais plus loin : mon objectif était de créer un lieu de référence au niveau de l'apprentissage et de la pédagogie tant pour les enseignants que pour les parents. Ce projet a été élaboré quelques mois avant que je devienne directeur au sein de l'école et que je quitte la capitale pour la région apaisante de Carlsbourg. Pour ce faire, je m'étais lancé dans la rénovation du château de l'école et dans la mise en place d'un centre ludopédagogique.

Dans toute belle histoire, il y a un incident qui fait que le plan du protagoniste ne se passe jamais comme il l'avait prévu !



L'idée de faire une école- musée a donc émergé assez facilement. Les étendards de l'école ou les vestiges de la laiterie qui ont fait la renommée exceptionnelle du beurre de Carlsbourg ont pris peu à peu leur place dans les couloirs, la salle d'étude ainsi que certaines classes.

Malgré ces aménagements, il me restait une série d'objets plus fragiles et une quantité non négligeable de mobilier. Mettre en musique ces différents éléments sous la forme d'un cabinet de curiosités qui pourrait devenir un lieu d'animation - tant pour

nos élèves que pour les classes vertes - était devenu une évidence et un nouveau projet à réaliser !

Pourriez-vous nous décrire ce cabinet ?

Que pouvait-on y rencontrer ?

On y retrouve de nombreux animaux empaillés comme des oiseaux ou des écureuils, mais également des squelettes du grand bétail, des animaux immergés dans le formol, un immense panneau reprenant la prière à réciter avant le cours d'éducation physique, des médailles et des coupes retraçant l'activité sportive au sein de l'école, des anciens moules en plâtres d'animaux tels que des cochons et des vaches, du matériel de sciences datant d'une autre époque... Tout cela est accroché sur des poutres, mis en valeur dans des vitrines, servant de décoration d'un mur près d'un ancien lit symbolisant une chambre, au-dessus d'un prie-Dieu...

Qu'en ont fait les classes ? Des cours s'y sont-ils donnés ?

À t-il servi à diverses activités, formations, visites ?

Certaines classes y vont pour étudier les animaux ou dans le cadre du cours de dessin. A chaque événement, les anciens élèves demandent pour pouvoir s'y balader. Pour eux il s'agit de redécouvrir des curiosités ou tout simplement le passé de l'école qu'ils chérissent. Des formations y ont été données, notamment sur le Parcours d'Education Culturelle et Artistique – le PECA – par les référents culturels du SeGEC en étroite collaboration avec l'école et des artistes.

À mon niveau, c'était un souhait de quitter la Haute Ecole dans laquelle je travaillais, d'arrêter de donner des formations et de devenir directeur afin de colorer pédagogiquement un établissement en intégrant des valeurs qui me sont chères, des projets pédagogiques, des événements...

Non loin de Redu – le Village du Livre - ce projet avait pris la dénomination de « **Village de la pédagogie et de l'apprentissage** ». En enfilant le costume de directeur, ma priorité est devenue alors mes élèves et mon école. Je mets donc en place tout ce qu'il faut pour que l'établissement puisse bénéficier d'infrastructures et équipements permettant à mes professeurs de passer du statut d'enseignant à celui d'animateur.

Parmi toutes les réalisations qui vous tenaient à cœur, figure la réalisation d'un cabinet de curiosités. Quel a été le déclencheur de cette initiative originale ?

À mon arrivée, comme tout directeur je suppose, j'ai fait le tour du bâtiment. Ici et là, j'ai repéré des objets patrimoniaux illustrant le passé prestigieux de l'école et son domaine d'expertise de l'agronomie. J'ai ainsi commencé à les rassembler afin de les protéger... sans savoir ce que j'allais en faire.

Au fil des mois, j'ai découvert que beaucoup d'anciens élèves venaient en pèlerinage à l'école pour se remémorer leur parcours d'élèves et d'internes. Lorsque je les croisais dans les couloirs, ils me demandaient de voir des photos, me parlaient des animaux empaillés, de l'ancienne cabine téléphonique ou exprimaient l'envie de revoir certains lieux.

Il va de soi, en vous écoutant, que le développement d'aptitudes telles que la curiosité, fait partie de vos valeurs pédagogiques. Que pensez-vous de la curiosité ? Comment la développez-vous au quotidien avec votre équipe éducative et vos élèves ?

Depuis 2 ans et demi, l'école est en chantier. J'ai réussi à mettre en place une culture participative chez nos élèves. Chaque jour, ils proposent de m'aider dans les travaux. Pour eux, c'est l'occasion de découvrir une aile de l'école ou un ancien couloir, de vieux objets qui traînent encore. En dehors du fait qu'ils apprennent à effectuer des travaux, ils s'intéressent à l'école. Parfois ils sont étonnés de l'étroitesse des chambres, d'une ancienne inscription, de la fonction d'une pièce (autrefois une boucherie ou une boulangerie), des ustensiles que l'on y retrouve et aussi... du futur de ces différents lieux.



chose de plus beau que des notes de musique qui volettent dans les airs ? Des pas de danse qui glissent sur un parquet ? D'une œuvre qui transparait au fil du temps ? Pour moi, l'école doit être stimulante ; elle doit donner l'envie aux élèves d'aller chercher les notes de musique, d'aller voir ce qui se joue dans la salle du fond. Une école doit être un cabinet de curiosité, une école de vie qui permet à chaque élève d'avoir envie de se questionner, d'apprendre et de se construire.

Après avoir aménagé une salle de cinéma de 120 places plus adaptée que notre salle des fêtes qui en contient 500, nous allons commencer la rénovation de notre chapelle. Celle-ci va devenir un espace culturel pour accueillir différents événements tels que des concerts et des expos.

Ces aventures permettent aux jeunes de leur donner une autre image de l'école qu'ils fréquentent. Certes, elle est assez vétuste, mais elle brille par son passé, affiche une renommée et surtout offre pour l'avenir un tout autre mode de vie et de fonctionnement. Plonger dans les travaux, c'est participer à l'esquisse d'un nouveau visage pour notre communauté. Passé, présent et futur... notre école est en perpétuel changement et sera toujours source de questionnement, d'intrigue et de quête de sens.



L'Institut Saint-Joseph de Carlsbourg est une école rurale éloignée de tout. Si nous ne pouvons pas aller vers la culture et l'art, nous allons les faire venir chez nous ! J'espère qu'avec le temps, nous pourrions accueillir de nombreux artistes, stages, académies... pour que

notre cocon de verdure devienne un vivier d'expériences culturelles et artistiques.

Et quitte à être encore un peu curieux... quels sont les projets suscitant la curiosité que vous avez sous le coude pour votre école ?

Nous venons d'ouvrir un espace bien-être permettant de regrouper tous les services d'aides pour nos élèves ayant certains besoins, scolaires ou non. Il était important pour moi que les étudiants puissent bénéficier d'un cocon dans lequel ils pourraient être en sécurité, trouver une oreille bienveillante et une main tendue pour aller plus loin dans la vie.

Actuellement, nous travaillons à réaménager différents espaces correspondant à plus de 800 mètres carrés qui accueilleront les nouveaux cours du tronc commun. Sans être né dans une famille d'artistes - et n'ayant que fort peu de compétences dans le domaine de l'art - j'ai toujours rêvé d'une école qui ressemblerait à celle de l'ancienne série « Fame ». Y a-t-il quelque

Photos et propos recueillis par *Thierry Gridlet*
Réfèrent culturel SeGEC.



Les Cabinets de CURIOSITÉS et la Société archéologique de Namur : une passion pour la conservation et la transmission du Passé



« La curiosité est le moteur de l'intelligence »
Marie Curie

Depuis la Renaissance, les cabinets de curiosités ont incarné une soif insatiable de savoir combinée au désir de collectionner les merveilles du monde. Composés d'objets rares et parfois étranges, ces cabinets représentaient de véritables microcosmes du savoir humain, mêlant histoire naturelle, art et anthropologie au sein d'une même collection. Destinées à l'origine aux cercles érudits et aristocratiques, ces collections avaient pour but de susciter l'étonnement, d'éveiller la curiosité et d'encourager la réflexion scientifique et artistique. Elles ont jeté les bases des musées modernes, lieux de conservation et de transmission du patrimoine.

Aujourd'hui, cet esprit de découverte et de préservation se perpétue au sein d'institutions comme la Société archéologique de Namur (SAN), qui s'attache à sauvegarder et à valoriser les témoins du passé. En favorisant l'accessibilité de ces trésors au grand public, la SAN fait revivre l'héritage des cabinets de curiosités d'autrefois.



La Société Archéologique de Namur : héritière de cette tradition

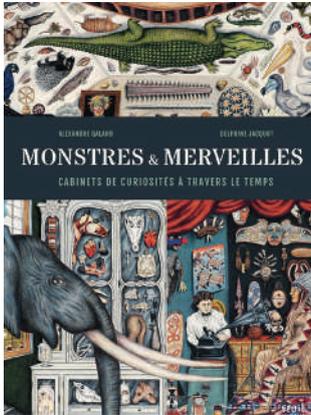
Fondée en 1845, la Société archéologique de Namur poursuit quatre missions essentielles : réunir, étudier, conserver et transmettre le patrimoine archéologique, artistique et historique de la Province de Namur. Comme le faisaient les collectionneurs de la Renaissance, la SAN rassemble des objets d'exception qui témoignent, de la Préhistoire à nos jours, de l'histoire et de l'évolution culturelle de Namur et de ses alentours.

Ses collections comprennent une grande variété de pièces : sculptures et peintures aux manuscrits anciens, objets liturgiques, pièces de monnaie et vestiges du quotidien. Ce riche patrimoine est mis en valeur à travers des expositions, des publications, et des activités pédagogiques, permettant au public, et en particulier aux enfants, de développer un lien tangible avec l'histoire.

Dans une démarche innovante, la SAN conçoit des animations immersives qui plongent les jeunes dans l'univers fascinant des cabinets de curiosités.

Une Animation Cabinet de Curiosités en Maternelle

Destinée aux élèves de maternelle¹, cette animation propose une exploration sensorielle et artistique des collections de la SAN à travers quatre temps forts :



2

1. Introduction narrative : histoires et émerveillement

L'animation débute par une mise en scène ludique où l'animatrice, incarnant une collectionneuse passionnée, invite les enfants à découvrir son « **tablier à curiosités** ». Ce tablier dissimule des objets intrigants tels qu'une pièce de monnaie, une azurite, une plume d'oie, un dodécaèdre en cuivre, une boîte à musique, une bille et un bouton.

Chaque enfant est invité à choisir un objet, amorçant ainsi une discussion sur le concept de collection et d'attachement aux objets et sur ce que les enfants aiment eux-mêmes rassembler.

L'animatrice poursuit en présentant un livre illustré sur les cabinets de curiosités², transportant les enfants dans l'univers des savants et des explorateurs, partis aux confins du monde à la recherche de merveilles.

2. Exploration sensorielle : à la découverte des collections de la SAN

Les enfants découvrent ensuite une sélection d'objets authentiques issus des collections de la SAN. Selon leur âge et la fragilité des objets, ils peuvent les manipuler ou simplement les observer.

Un jeu de devinettes interactif stimule leur réflexion et leur sens de l'observation :

- 👁️ Qu'est-ce que cet objet ?
- 👁️ À quoi pouvait-il servir ?
- 👁️ Qui l'a utilisé autrefois ?
- 👁️ En quelle matière est-il fabriqué ?
- 👁️ Quel lien lie certains objets entre eux ?
- 👁️ Pour les objets que l'on peut manipuler : est-ce doux, rugueux, froid, chaud ?

Des loupes et microscopes sont mis à disposition des enfants, favorisant une approche tactile et visuelle du patrimoine.

Objets présentés :

- 👁️ Un fragment de corne d'oliphant en ivoire
- 👁️ Un fossile
- 👁️ Une omoplate de vache médiévale
- 👁️ Un peigne en résine et écaille de tortue
- 👁️ Un peigne mérovingien en os (*original et reconstitution*)
- 👁️ Une éponge
- 👁️ Un coquillage
- 👁️ Un dé médiéval en bois de cerf



1. Cette animation peut être adaptée aux élèves du primaire.

2. Monstres et Merveilles : cabinet de curiosités à travers le temps d'Alexandre Galand et Delphine Jacquot.



3. Atelier créatif : Créer son propre cabinet de curiosités

Dans cette dernière partie de l'animation, les enfants deviennent les créateurs de leur propre cabinet de curiosités. À l'aide de boîtes en carton pour cupcakes, ils réalisent une vitrine miniature, dans laquelle ils exposent leurs curieuses créations réalisées à partir de papier texturé, coquillages, bouchons en liège, plumes, boutons, stickers, yeux mobiles, cure-pipes, etc.

Cet atelier stimule leur créativité, tout en leur offrant un souvenir tangible de l'animation. Les œuvres réalisées peuvent ensuite être exposées en classe ou emportées chez eux.

4. Lecture d'un passage du livre « Tombée du ciel »

Pour clôturer l'animation en douceur, l'animatrice raconte l'histoire d'une petite merveille, une bille tombée du ciel qui éveille la fascination des habitants d'un jardin. Ce récit poétique invite les enfants à observer le monde avec émerveillement et curiosité, un message en parfaite adéquation avec l'esprit des cabinets de curiosités.

Éveiller la Curiosité des Enfants pour le Patrimoine

Les animations pédagogiques, comme celles inspirées des cabinets de curiosité, offrent aux enfants une expérience immersive et sensorielle, stimulant leur imagination et leur sens de l'observation. En découvrant et manipulant des objets historiques, ils prennent conscience de l'importance de la conservation et du respect du patrimoine. Autrefois réservées aux collectionneurs privés, ces curiosités sont aujourd'hui accessibles à tous grâce notamment à la Société archéologique de Namur, qui perpétue cet héritage scientifique et culturel en favorisant le partage et l'accessibilité du savoir.

À travers ces initiatives, la SAN permet aux jeunes générations de tisser un lien fort avec l'histoire, en les impliquant activement dans la transmission et la préservation du patrimoine. « **Notre passé a de l'avenir** », tel est notre moteur.

En insufflant une passion durable pour l'histoire, la SAN contribue à ancrer la curiosité au cœur du développement intellectuel et culturel des enfants, leur permettant ainsi d'apprécier et de préserver le patrimoine pour les générations futures.

Curieux, curieuses de découvrir nos autres activités ? N'hésitez pas à nous envoyer un petit mail ou à voyager sur notre site web : www.lasan.be.

Nous nous ferons un plaisir de partager nos connaissances avec vous.

Barbara Fortemaison

Médiatrice culturelle à la Société archéologique de Namur

Photos Thierry Gridlet

1. Cette animation peut être adaptée aux élèves du primaire.

2. Monstres et Merveilles : cabinet de curiosités à travers le temps d'Alexandre Galand et Delphine Jacquot.

LE MUSÉE NOMADE

Une histoire de rencontres naturelles, de narration et de création où le cabinet de curiosité – boîte à trésors, à souvenirs - est transformé en dispositif pédagogique, magique et poétique.



Le Musée nomade est une histoire de mises en lien, naturelles et fécondes. C'est une proposition artistique qui est née du désir de partager, de manière sensible et créative, une expérience d'éveil, d'attention et de soin (à nous-même, aux autres et à notre environnement), de curiosité et d'émerveillement (face aux créations qui nous entourent).

Une série de rencontres, stimulantes et inspirantes, a abouti naturellement - tout en saisissant les occasions qui se sont présentées - à une colla-

laboration entre un musée d'art contemporain (le MACS) et une organisation de jeunesse culturelle et artistique (l'asbl ReForm). Deux personnes sont à la source : Mathias Desbonnets (responsable du service culturel du MACS) et Anne-Claire Dave (animatrice artistique au sein de l'asbl ReForm), mais bien d'autres orbitent tout autour (médiateurs culturels, animateurs, artistes, pédagogues, enfants, référent scolaire, référents culturels...). Tout a pu être concrétisé grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles qui a reconnu le MACS, dans le cadre du PECA (*), comme opérateur culturel thématique pour une durée de 3 ans (du 1^{er} septembre 2022 au 31 août 2025) afin de mener à bien des activités culturelles et artistiques dans les écoles.

Quelle histoire ?

Divers partages d'envies entre les personnes sources ont abouti à définir l'intention première : imaginer, concrétiser et activer une proposition artistique - à destination des enseignant.e.s et élèves de primaire - qui permette de créer du lien entre le musée et les écoles, d'aider, d'inspirer, de se questionner, d'apprendre en s'amusant et d'éveiller la créativité, la curiosité et l'émerveillement. Tenter aussi de faire sens avec le PECA, en y mêlant des rencontres, pratiques, savoirs, traces et prolongements, de manière à la fois individuelle et collective, tout en créant du lien (vers des disciplines artistiques et matières scolaires, entre les classes au sein d'une école, entre les écoles, entre l'école et le musée...). Sans oublier la nécessité de dépasser des freins financiers et de déplacement.

De cette intention se sont dessinés fond et forme, en dialogue, via le titre de la proposition : « **Musée nomade** ». Celui-ci fait écho à l'envie de se questionner sur l'origine du musée, à travers le cabinet de curiosités et le besoin de collectionner ce qui nous tient à cœur, en quittant les murs de l'institution muséale afin de se déplacer jusque dans les écoles, au sein des classes.

Une histoire a émergé petit à petit : une collectionneuse de trésors, nomade, vient investir et déplacer/perturber - le temps de 2 petites heures - un coin de la classe, en y construisant un espace, chaleureux. Après y avoir accueilli les élèves et enseignant.e.s, elle dévoile son intention : celle de partager avec eux sa passion qui est de collectionner des trésors ! Et de proposer, autour de la collection, un partage d'histoires, de jeu et de création, en navigant de surprises en surprises. Elle dévoile ensuite sa collection qui se présente sous la forme d'un petit cabinet de curiosités. Chaque élément a un sens, agissant comme signal, symbole, déclencheur... Alternant entre moments plus intimes d'échange d'impressions et de partage d'histoires, d'écoute et de questionnements, et moments de jeu, d'actions et de créations, la collectionneuse de trésors embarque tout le monde dans un voyage à travers l'histoire des musées, l'essence des œuvres d'art, l'art contemporain et les trésors cachés du MACS. Chaque enfant est invité à créer la première pièce de son propre cabinet de curiosité, pendant que l'enseignant.e débute celui de la classe. L'aventure se clôture par le dévoilement d'un ultime trésor dont une trace sera offerte à toutes et tous, incitant l'aventure à se poursuivre...

Évolution et collaborations

Si un scénario précis a été élaboré en fonction des classes et tranches d'âge, celui-ci a été affiné petit à petit au fil des expérimentations et partages.

De très belles rencontres avec plusieurs artistes ont abouti à diverses créations. L'artiste plasticienne **Camila Ragonese** a créé une combinaison à poches d'où sortir des trésors en lien avec des œuvres d'art ainsi qu'une couverture-patchwork qui rassure, rassemble, met en valeur. L'artiste **Lia Wei** a prêté l'un de ses sceaux (*qui joue un rôle final important*) et est occupée à en graver un autre spécifiquement en lien avec le musée nomade, symbolisant quelques trésors cachés du MACS. Le sceau scelle le temps passé ensemble mais marque aussi le début de son prolongement, et laisse une trace de la transformation

qui s'est opérée en chacun.e des participants.

L'artiste **Hélène Spehl**, danseuse et psychologue,

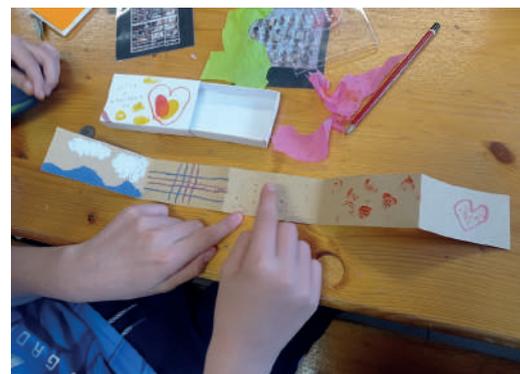
a imaginé une adaptation du musée nomade pour les maternelles, intitulée « **Îlot Trésors** » ! S'y dévoile l'origine du musée nomade en mobilisant les mêmes envies : **éveiller la curiosité et l'émerveillement, sensibiliser à l'art et à la nature, développer la créativité et l'imagination.** Enfin, pour prolonger l'aventure et la faire vivre en autonomie au sein de la classe, un dossier pédagogique présenté sous la forme de livret ludique a été imaginé collectivement et est en voie

de création par l'artiste **Aline Jan**, graphiste, elle-même passionnée par les cabinets de curiosités.

De rencontres en créations, le projet évolue. Impossible de décrire précisément la proposition artistique, tant elle diffère en fonction des participants embarqués dans l'aventure. L'essentiel, c'est de la vivre ! Bientôt, grâce à une formation donnée pour des enseignantes du fondamental et du secondaire dans la cadre du PECA, le **Musée nomade** sera adapté pour les secondaires également. L'histoire continue. D'autres personnes vont l'activer, y apportant leur touche personnelle, tissant de nouveaux liens tout en faisant évoluer fond et forme.

Transmission - transformation - déplacement

Avec ces quelques lignes, des envies : avoir attisé votre curiosité et partager ce voyage avec vous peut-être, un jour... Tenter de sensibiliser chacun.e à prendre soin des trésors en nous et autour de nous. Mais surtout, celle de partager le processus de création du Musée nomade et ses évolutions, incessantes, marquées par tant de partages avec enfants et enseignant.e.s, en se laissant porter par les rencontres naturelles et toute la richesse de ce qu'elles peuvent faire éclore. C'est là l'essentiel et la clé de la création, activée ici à travers une posture de passeur via l'art et le cabinet de curiosités : se laisser entraîner par ce qui pique la curiosité, à l'écoute de ce qui nous fait vibrer, briller, rêver, oscillant entre contemplation, fascination et émerveillement, et laisser les histoires se partager, les imaginaires se déployer, pour cultiver la créativité.



Photos T.Gridlet

Partage d'impressions d'enseignant.e.s qui ont vécu le Musée nomade :

« J'ai été touchée par la curiosité qui s'est très vite éveillée. Les lumières, l'esprit de fête, l'émerveillement (paillettes, trésors...), la magie amenée petit à petit, la douceur dans la voix, le sourire, le regard de l'animatrice. »

« Pour moi, le Musée nomade c'est la découverte concrète des cabinets de curiosités qui suscitent justement la curiosité, le lien avec le monde de l'art et l'envie d'en créer soi-même et avec la classe, en y donnant du sens comme vécu dans l'animation. »

« Le Musée nomade, c'est l'histoire d'un moment suspendu... à des fils fragiles par la délicatesse des trésors mais solides par un contenu historique, poétique, terriblement intéressant ! Inspirant, unique en son genre. Un retour à l'enfance. »

« Le musée entre dans l'école et nous ouvre à toutes et tous au monde de l'art. La porte du musée étant parfois difficile à franchir, grâce à cette activité, elle donnera certainement l'envie à chacun.e d'entrer dans le musée. »

Et pour terminer, une citation de Daniel Sibony, qui se marie bien avec l'intention de la proposition artistique :

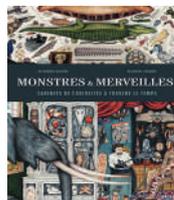
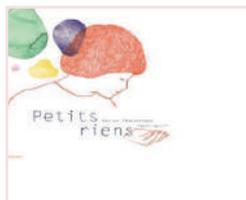
« L'art contemporain pose des questions simples et cruciales de notre vie, et les pose de façon créative... Avec un message assez simple : non pas « vous êtes des artistes », mais « vous êtes plus créatifs que vous ne le pensez » ; le monde, l'être, l'événement est plus créatif qu'on ne pense... Le monde, vous y compris, est une création permanente, n'oubliez pas d'y prendre part, et pas comme un simple exécutant. »

Daniel Sibony, Création. Essai sur l'art contemporain, 2005, p.78

Quelques livres-clés liés au musée nomade :

Albums

- * Marion Pédebernade alias Waii-Waii, Petits riens, 2023 -
- * Alexandre Galand et Delphine Jacquot, Monstres et merveilles. Cabinets de curiosités à travers le temps, 2018
- * Anna Llenas, le bijoux intérieur, 2024
- * Victoire de Changy et Fanny Dreyer, Collections, 2023



Livres

- * Valérie Belmokhtar, L'artiste et le vivant - pour un art écologique, inclusif et engagé, 2022
- * Daniel Sibony, Création. Essai sur l'art contemporain, 2005
- * Christine Davenne et Christine Fleurent, Cabinets de Curiosités – la passion de la collection, 2011

Anne-Claire Dave

Animatrice REFORM et MACS

CURIOSITÉS musicales à écouter



Les étudiants de 2e année de la section pédagogique de l'IMEP vous invitent à découvrir 10 écoutes musicales qui ont marqué leurs oreilles. N'hésitez pas à parcourir ce mini cabinet de curiosités musicales « en ligne ».



PARCE QUE l'écoute est activée avant même notre naissance. **PARCE QU'**écouter est une aptitude élémentaire dans la vie de tous les jours. **PARCE QUE** découvrir de nouvelles sonorités permet de rester ouvert au monde, aux autres, permet de développer son imaginaire, d'exprimer ses émotions et de donner son avis. **PARCE QU'**écouter, c'est rencontrer. **PARCE QUE** nous sommes entourés de sons à apprivoiser. **PARCE QUE** le niveau sonore qui nous entoure est souvent trop élevé et qu'il faudrait apprendre à remettre une écoute agréable pour tous. **PARCE QUE** nos oreilles ont le super pouvoir d'entendre plus loin que ce que les yeux peuvent voir...

Comment écouter en classe ?

Il y a plusieurs façons d'écouter de la musique lorsqu'on a décidé d'inviter les oreilles à y prêter attention. On peut écouter de façon « **passive** », en se mettant néanmoins dans de bonnes conditions pour avoir une posture d'écoute attentive. On écoute pour le plaisir, pour chatouiller l'ouïe. On peut aussi écouter de manière « **active** », c'est-à-dire en réalisant une activité de pratique musicale tout en écoutant (*pulsation, rythmes, partitions à suivre ou à décoder et à jouer, mouvement...*) ou en répondant à des questions posées dont on trouve la réponse en ouvrant ses oreilles. Il est aussi possible de pratiquer une écoute dite créative, qui fait davantage appel à l'imaginaire.

De curieuses questions à se poser pour animer une écoute « créative »...

Dans son livre « **Eurêk'Art ! Le livre-jeu du regard** » (éditions Palette, mai 2016), Philippe Brasseur propose de nombreuses pistes pour observer, créer à partir d'œuvres picturales. A l'IMEP, nous aimons transposer ces pistes et consignes à l'écoute musicale.

Les questions « créatives », faisant donc appel à l'imaginaire, pourraient être de ce type.

- Ecoutez cette musique pendant une minute. Que remarquez-vous à la fin, que vous n'aviez pas entendu au début ?
- En quoi cette musique vous ressemble-t-elle ?
- En quoi cette musique ne vous ressemble-t-elle pas ?
- « Regardez » cette musique. Quelle image voyez-vous ?
- Vous avez le pouvoir d'entrer dans la musique. Où iriez-vous ?
- Si vous offriez cette musique, quel message y accrocheriez-vous ?
- Décrivez la musique à quelqu'un qui ne l'entend pas. Ensuite, faites-lui écouter : en quoi est-elle différente de ce qu'il/elle avait imaginé ?
- Et si cette musique pouvait parler ? Que dirait-elle ?
- Imaginez un titre pour cette musique.
- Si la musique était un tableau, à quoi ressemblerait-il ?
- Si la musique était une publicité, pour quel produit serait-elle ?
- Si la musique était un de tes souvenirs, lequel serait-il ?
- Si la musique était un rêve, quel serait-il ?
- Et si cette musique était un cocktail que contiendrait-il ?
- Et si cette musique était une formule magique, quel sort lancerait-elle ?
- Quel animal imagines-tu danser sur la musique ?

Nos curiosités à écouter

La guimbarde (ou la harpe de la mâchoire)

Ecoute proposée par Catherine, professeur
Jaw harp music «Échoes of time» by Kambar Kalendarov (Kyrgyzstan)
<https://www.youtube.com/watch?v=BfkA0Llht-8>



La guimbarde m'a toujours impressionnée par la multitude de sons qu'elle produit. J'aime aussi son aspect multiculturel car il en existe de nombreux modèles à travers le monde, avec des noms, des formes et des matériaux variés. Ce petit instrument insolite est très ancien. On peut le classer dans la famille des percussions, du côté des idiophones pincés, bien que l'air sortant de la bouche du joueur façonne aussi le son. La guimbarde se pose sur les lèvres ou contre les dents, tandis que la bouche fait office de caisse de résonance. Je n'aime pas trop cette sensation des vibrations sur les dents, c'est pour cela que je préfère l'écouter que d'en jouer.

Le Handpan

Ecoute proposée par Louis, étudiant
Healing Frequency Meditation (1111 Hz) /
1 hour handpan music / Malte Marten & Lynxk
https://youtu.be/j_3C0z96GE0?si=dvj7vwGrEmuuvxEs



Depuis quelques temps, je m'intéresse au handpan, un instrument qui m'intrigue autant par sa sonorité que par sa forme. Il a cette qualité rare d'être à la fois envoûtant et apaisant. Ce qui me plaît particulièrement c'est son aspect atypique. Le handpan (ou hand drum) a des courbes et un design unique, il semble presque venu d'un autre monde (comme une soucoupe volante). Et pourtant, une fois entre les mains, il est étonnamment intuitif. À chaque écoute, et les quelques fois où j'ai pu en jouer, c'était pour moi à nouveau un voyage sonore qui me permettait de m'évader.

Un violoncelliste unique !

Ecoute proposée par Juliette, étudiante
Sirocco: Ka Bohaleng | Abel Selaocoe with Manchester Collective & Chesaba
<https://www.youtube.com/watch?v=mJZ4zd7Acq0&t=1s>

Abel Selaocoe est un violoncelliste sud-africain doté d'une énergie folle et d'une joie de vivre qu'il transmet via sa maîtrise de l'instrument qu'il combine avec sa voix. Il commence le violoncelle dans sa ville natale Sebokeng et sait de suite qu'il veut en faire toute sa vie. Il obtient ensuite des bourses et peut entamer des études en Europe et plus précisément au Royaume-Uni. Il est également un grand adepte de l'improvisation.

J'ai eu l'occasion de le découvrir en novembre dernier à Bruxelles. Le concert était le fruit d'une collaboration avec le groupe Manchester Collective. Les sons particuliers et l'énergie du concert font que l'on en ressort complètement chamboulé.

Sa musique sort du cadre classique, de nos habitudes d'écoute, nous oblige à tendre l'oreille d'une autre manière et ça fait du bien.

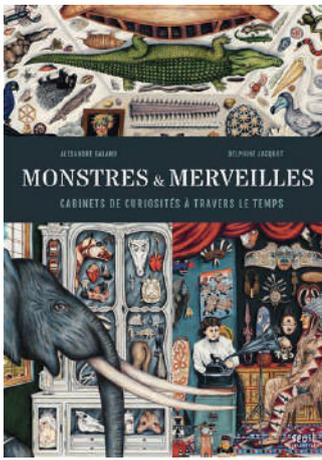
Catherine Debu

Découvrez aussi sur notre padlet, des artistes, des groupes hors du commun, l'étrange thérémine... (voir QR code 1° page)

<https://padlet.com/catdebu/vive-la-curiosit-sjkwx2xexfy3wmhi>

Spectacle « Machines et Moi » réalisé à l'IMEP dans le cadre du cours de créativité musicale en Décembre 2024 – Photos Thierry Gridlet - SeGEC

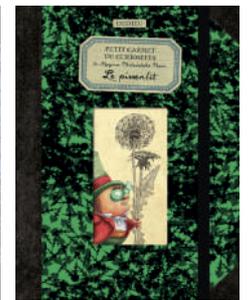
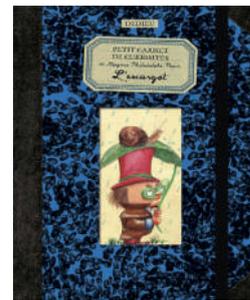
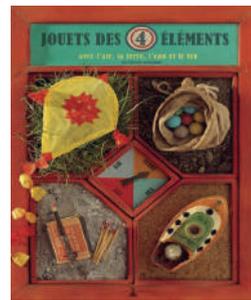
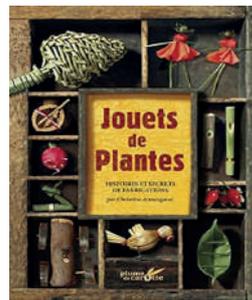
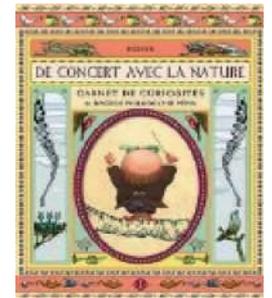
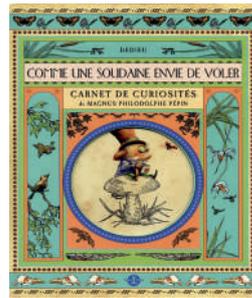




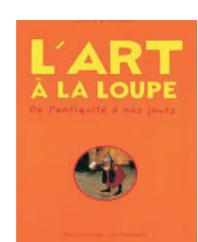
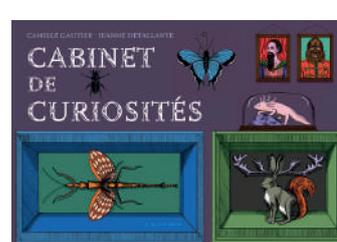
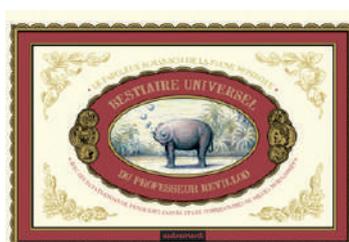
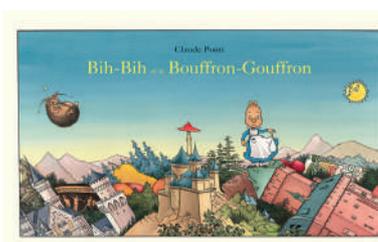
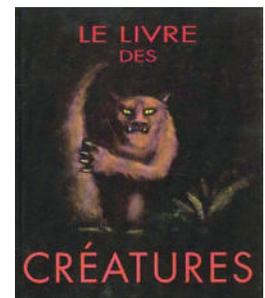
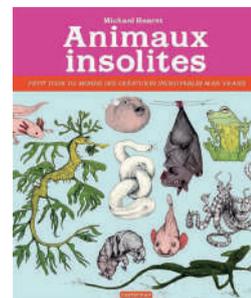
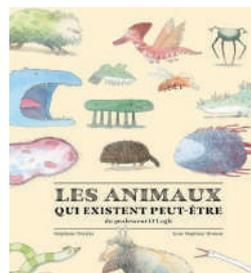
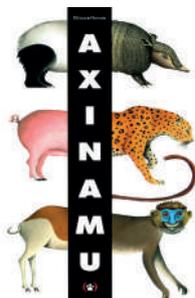
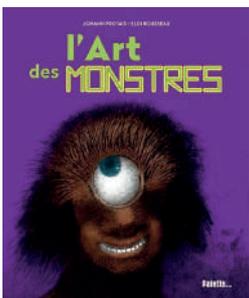
Vous en voulez encore ?

Quelques albums coups de coeur

... choisis par Sophie Debecq



..choisis par Florence Otjacques



En vivre encore plus ?

Les curieuses valises de Maya



Maya propose deux versions du Cabinet de curiosités, l'une se focalise sur les animaux et l'autre sur les graines.... Et puis il y a aussi la mystérieuse boîte à reliques ... Un voyage entre les contes de fées de notre enfance, les héros de la mythologie et des personnages historiques.

<https://lesheuresbuissonnieresdemaya.be/about/>

La boîte à secrets d'Amadeo Collectif



La Boîte à secrets est un trésor de possibilités que les enfants et adolescents découvrent une par une. Des clés dissimulées ouvrent les différents tiroirs et volets remplis de petits objets. Animaux, formes, coquillages, cadres, photos...

<https://amadeokollectif.be/project/4654/>

CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR

Thierry Gridlet , référent culturel SeGEC thierry.gridlet@segec.be
et **Martine Tassin- Ghymers** , présidente ASBL Cellule ÉPICURE

GRÂCE À LA PARTICIPATION DE

- **Bruno Humbeeck**, Psychopédagogue, auteur
info@cliniquedelaresilience.be

- **Dominique Maes**, Président Directeur Général de la
Grande Droguerie Poétique - Magasin de Produits Imaginaires
www.grandedrogueriepoetique.net

- **Raphaël van Breugel**, référent culturel SeGEC
raphael.vanbreugel@segec.be

- **Isabelle Maron**, Le Service au public du Musée L (Louvain-la-Neuve)
<https://museel.be>

- **Etienne Cracco**, collectionneur, foundationmadelein.wixsite.com

- **Renaud Keymeulen** , Directeur d'école,
<https://www.isicarlsbourg.com/>

- **Barbara Fortemaison**, médiatrice culturelle Société archéologique de
Namur (SAN) , <https://lasan.be/>

- **Anne-Claire Dave**, animatrice REFORM et MACS,
<https://reform.be> - <https://www.mac-s.be/fr>

- **Catherine Debu** , Professeure à l'IMEP
cat.debu@hotmail.com
<https://padlet.com/catdebu/vive-la-curiosit-sjkwx2xexfy3wmhi>

- **Florence Otjacques**, référente culturelle SeGEC,
florence.otjacques@segec.be

- **Sophie Debecq**, Enseignante dans le fondamental CECP,
ateliersophie@gmail.com

ASBL Cellule EPICURE

www.cellule-epicure.com

Cellule d'Etudes Pédagogiques Internationales et CULTurelles, de Recherche et d'Echanges

0495 698971 - martinetassin@hotmail.com